

Pour réaliser les mondes dans lesquels nous voulons vivre

Par Raphaël Canet et Samuel Raymond

« Au cours des cinq cent dix dernières années de ce “système-monde moderne/colonial capitaliste/patriarcal européen/euro-américain”, nous sommes passés du “Christianise-toi ou crève” du XVI^e siècle au “Civilise-toi ou crève” du XIX^e siècle puis au “Développe-toi ou crève” du XX^e siècle, enfin au “Néolibéralise-toi ou crève” de la fin du XX^e siècle pour en arriver au “Démocratise-toi ou crève” de ce début de XXI^e siècle. On ne trouve là nul respect ou reconnaissance des formes de démocratie indigènes, africaines, islamiques ou d'autres formes non occidentales. Seule la démocratie libérale est acceptée et légitimée, toutes les formes d'altérité démocratique sont systématiquement rejetées. Si les populations non européennes refusent les termes euro-américains de la démocratie libérale, celle-ci est alors imposée par la force, au nom de la civilisation et du progrès. » (Grosfoguel 2010, 135)

La vision occidentale du « Progrès » a imposé un modèle hégémonique de vivre, de produire et de nous organiser, aux prétentions désormais planétaires. Le développement du capitalisme, étendant son empire sur la nature et les peuples du monde, ainsi que les révolutions industrielles successives à la source d'incessantes innovations technologiques, nous ont conduits à un monde globalisé, colonisé, aseptisé et lisse comme les écrans froids omniprésents de la nouvelle révolution numérique. À l'image de la matrice sans cesse renouvelée, nous ne serions que les éléments interconnectés d'une masse unifiée par la pensée et l'agir capitaliste et consumériste de la civilisation fossilo-numérique. Abandonnant nos derniers fragments de liberté et nos intentions créatrices, nous aurions capitulé devant la force colossale du système. La Dame de fer nous avait bien prévenus : *There is no Alternative*.

Et pourtant, le fragile brin d'herbe trouve toujours le moyen de se frayer un chemin à travers les craques de la chape d'asphalte qui recouvre la terre nourricière, s'étirant vers l'astre solaire à la recherche de lumière et d'eau, pour produire de l'air. Les éléments fondamentaux demeurent, et la puissance de la vie ne cesse de surprendre pour finalement ébranler les certitudes derrière lesquelles se pare la vanité des dominants.

Le système domine, certes, mais il peine à s'imposer. Il est même aujourd'hui largement contesté pour avoir engendré cette ère de l'anthropocène qui nous mène collectivement au bord du gouffre écologique. Et l'histoire de son imposition est tout autant faite de crises et de résistances, de révoltes et d'innovations (sociales cette fois-ci) pour réinventer d'autres manières de vivre, de produire et de nous organiser. En d'autres termes, le système n'a jamais fait l'unanimité. Il porte même en son sein, comme le rêvaient les précurseurs des socialismes, les ferments de sa critique et de son dépassement.

Alors que nous célébrons cette année les 150 ans de la Commune de Paris, le récent Appel zapatiste de janvier 2021, *Une déclaration... pour la vie*, témoigne de la vitalité de ces dynamiques sociales : « nombreux sont les mondes qui vivent et qui luttent dans le monde, et toute prétention à l'homogénéité et à l'hégémonie porte atteinte à l'essence de l'être humain : la liberté. L'égalité de l'humanité se trouve dans le respect de la différence. C'est dans sa diversité que se trouve sa ressemblance », nous disent les zapatistes.

Dans une perspective à la fois historique et actuelle, globale et locale, ce numéro de la revue *Possibles* entend ouvrir une fenêtre sur la pluralité des possibles qui nous entourent, témoignant des diverses expériences, passées et présentes, ici et ailleurs, de la liberté et des multiples communautés autonomes qui parcourent le chemin de l'utopie-en-train-de-se-faire. Notre intention est d'offrir une exploration critique des façons d'incarner ces mondes alternatifs, de révéler ces mondes hors système pour faire imploser la prétention hégémonique du modèle dominant, afin, pour paraphraser Miron, d'« arriver à ce qui commence ».

« L'économie est un château de cartes dont nous sommes nous-mêmes les cartes », écrit l'auteur décroissantiste Pierre Thiesset. Il nous rappelle ainsi que nous participons le plus souvent au système que nous dénonçons. Le pari de la vie hors système s'explique souvent par le désir de dépasser nos contradictions et de cheminer vers une plus grande cohérence entre nos aspirations et nos actions. Ces expérimentations d'autres vies possibles ne sont pas qu'une question théorique ou perceptive. Elles s'enracinent dans un vécu et des approches à la fois individuelles et collectives qui nous rappellent, finalement, que le système n'est pas immuable. De véritables alternatives vivent en ses murs, en ses failles, qui révèlent son corps d'argile.

Ce numéro débute, dans une première partie, par des considérations à la fois historiques et conceptuelles, pour bien placer les choses. Les deux premiers textes reviennent sur l'épisode historique de la Commune de Paris. **Camille Payeur** et **Pierre-Luc Baril** nous font revivre pas à pas ces « 72 jours d'utopie » en analysant les causes et les conséquences de cet événement fondateur sur bien des aspects, pour en discerner les filiations et enseignements pertinents pour les luttes sociales actuelles. Le texte de **Gus Massiah** vient compléter la réflexion sur ce « moment universel », notamment afin d'inspirer la réflexion sur les stratégies révolutionnaires à l'ère altermondialiste. En quoi cette « bifurcation de l'Histoire » advenue il y a 150 ans peut-elle encore inspirer les voies de l'émancipation ? Et puisque mal nommer les choses, c'est ajouter aux malheurs du monde, le texte de **Samuel Raymond** vient clore cette partie introductive en explorant le concept du hors système. En induisant la lutte sociale, l'opposition au modèle dominant et la construction d'alternatives, invoquer le hors système suppose « d'ouvrir une brèche » pour faire face à la fin du monde ou sortir du capitalisme et du néolibéralisme. Réfléchir sur le sens des mots que nous manipulons pour décrire le réel et œuvrer à sa transformation, c'est aussi le but du travail collectif que vous vous apprêtez à lire. Une sorte d'invitation à « faire circuler les idées qui permettront de transformer notre société vers une démocratie plus radicale, une résilience écologique et la coopération », nous rappelle Samuel Raymond.

La seconde partie est construite autour d'expériences développées ici, au Québec, afin d'explorer les multiples voies du hors système. Certaines sont plus connues et emblématiques, comme le projet Bâtiment 7 que nous présente **Marcel Sévigny**. Ce militant de la Pointe libertaire souligne dans son texte « *l'exploit* » de cette lutte urbaine qui s'enracine dans un terreau militant local très fertile, tout en révélant en détail tous les défis qui se présentent lorsque l'on cherche à « *construire en dehors et en tension avec les Institutions étatiques et politiques de la société* » un territoire autonome. Mais nous avons aussi voulu profiter de ce numéro pour parcourir des sentiers moins battus. C'est notamment le cas avec le texte de **Geneviève Proulx-Masson**, qui nous invite à découvrir la communauté intentionnelle du Manoir située dans la Baie-des-Chaleurs en Gaspésie. Cette observation-participante des rapports entre communauté et singularités est une source très enrichissante pour apprendre de « *nouvelles façons d'incarner la liberté* ». L'entrevue réalisée avec **Atlantis Puisegur** et **Marie Soleil L'Allier** au sujet du Collectif La Nuée, qui œuvre à bâtir un écovillage à St-Didace, dans Lanaudière, se situe dans la même veine. Elle témoigne à la fois des défis et de toute la force transformatrice de cette tension entre savoir-faire et savoir-être, réflexion et action, pratique et théorie, qui est au cœur de toute expérience visant à explorer de nouveaux territoires sociaux. Car arpenter les nouveaux sentiers de l'utopie, c'est aussi très souvent emprunter un nouveau parcours de vie. Il n'y a pas que l'Histoire avec un grand « H » qui bifurque, nos petites histoires personnelles le font aussi, et il faut savoir suivre ses intuitions et garder le cap sur ses intentions pour explorer de nouveaux mondes, en commençant pas nos régions. C'est ce que nous raconte **Marie-Ève Arbour** dans son entrevue. Depuis maintenant dix ans, elle scrute les visages régionaux du Québec pour y trouver des sources d'inspiration afin de construire un monde meilleur, ici et maintenant. Et pour conclure cette partie sur les expériences d'ici, il convient aussi de rappeler que vivre hors système, en marge donc, n'est pas toujours un choix. Il peut aussi être le fruit de circonstances souvent accablantes. C'est cette réalité des « *communautés exclues* » que **Nomez Najac** et **MarieSoleil Garzon** de l'organisme *Parole d'excluEs* nous donnent à voir dans leur texte qui analyse les conséquences de la pandémie sur les citoyenNEs de Montréal-Nord. Il est fondamental de lutter contre le phénomène d'exclusion pour « *avoir une société où tous les hors systèmes le sont de leur plein gré* ».

Finalement, dans une troisième partie, nous irons voir ailleurs ce qui s'y trame. Nous ferons un premier arrêt à Auroville. En compagnie de **Débora Nunes**, nous visiterons la « *ville du futur* » qui, depuis 50 ans, dans l'État du Tamil Nadu en Inde, cherche à réconcilier les deux faces du processus intégral de transformation, personnelle et sociale. Nous poursuivrons notre exploration avec **Alphonse Stéphane Essex** au Rojava, dans les confins du nord de la Syrie, au Kurdistan occidental. Dans le contexte géopolitique tendu qu'est la « *poudrière moyen-orientale* », l'expérience du confédéralisme démocratique qui y est menée par le peuple Kurde, en cherchant à construire une voie alternative au modèle étatique occidental patriarcal, est une piste intéressante de réflexion. Il est en de même de l'expérience zapatiste au Mexique qui, depuis plus de 25 ans, nourrit l'imaginaire de la résistance internationaliste. Après nous avoir rappelé les racines du mouvement ainsi que ses innovations démocratiques locales, **Raphaël Canet** et **Felix Babineau** nous sensibilisent à la « *nouvelle offensive médiatique* » des zapatistes qui ne vise rien de moins qu'un « *retournement de l'Histoire* », sinon une nouvelle bifurcation. Finalement, nous terminerons ces pérégrinations en cheminant avec **Louis Astoux** sur les routes américaines, sans argent.

En passager clandestin de cette expérience radicale, nous croiserons une fois de plus ces fils qui, entre l'individu et la communauté, entre le local et le global, entre l'avant et l'après, entre l'ici et l'ailleurs, tissent la trame complexe de nos utopies.

« Il faut aller à l'idéal en passant par le réel » (Jean Jaurès)